

Stagnation, pourquoi ? (2^e partie et fin)

5- libération de la femme des engagements qui la lient à la famille et des pressions de la société ;

6- les tabous cassés, violant la barrière du conformisme dans les rapports entre les deux sexes et plus encore en légiférant pour l'homosexualité dans nombreux pays européens et aux Etats-Unis d'Amérique, tout en menant une grande campagne avec un slogan douteux : le mariage pour tous, et ce, malgré la timide condamnation de l'Eglise. Que tout ceci relève du modernisme, de la démocratie et de la laïcité, soit ! Comment allons-nous résoudre le problème de la procréation, l'instinct de maternité et de paternité ? Il ne nous revient pas de répondre à cela mais nous dirons seulement qu'«une anomie» demeurera toujours «anomie» quand bien même serait-elle généralisée et légalisée ;

7- la grande importance donnée au corps et à l'apparence et en faire une valeur suprême. C'est ainsi que la sveltesse de l'homme et de la femme conditionnent la réussite et que le corps devient une valeur absolue concernant la femme, d'où la mobilisation d'industries entières pour la fabrication de produits amincissants et autres onguents vendeurs de grâce et de beauté et bien d'autres commerces du sexe et de ses produits annexes ;

8- le fait de se départir de la liberté et de la démocratie pour le pragmatisme qui impose à l'opinion publique un mode de vie et des orientations politiques, culturelles et sociales à travers les grands médias et autres instituts de sondage qui jouent un rôle important dans cette mission de façonnage et de modelage de la société, en lui faisant miroiter qu'elle est maîtresse de sa destinée et de ses choix.

C'est d'ailleurs à propos de cette question que s'est exprimé le penseur américain E. Fromm qui affirme que la problématique du siècle réside dans le comment «être» et non dans ce que tu possèdes.

6- La civilisation, patrimoine commun de l'humanité

Ce sont là quelques-uns des effets sociologiques du modernisme qu'il ne faut pas juger à partir de notre position civilisationnelle mais plutôt à travers le contexte historique social des pays qui ont produit la modernité dans son état actuel ; et si l'on faisait un flash-back imaginant que la télévision transmette des images de ce qu'était la vie à Baghdad, Béjaïa, Cordoue, Le Caire, Damas, Fès ou encore Tunis au troisième siècle de l'Hégire à des spectateurs européens du X^e siècle de l'ère grégorienne afin de voir leurs réactions face à la modernité des sociétés de cette époque, qui est, sans

nul doute, une modernité d'avant-garde. Si nous laissons cette interrogation mûrir ! Car ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est notre situation ambivalente, nous trouverions la réponse dans l'œuvre d'Ibn Hazm d'Andalousie qui décrit combien la civilisation et la culture musulmanes ont ébloui les Espagnols jusqu'à imiter les musulmans dans leur façon de s'habiller et de parler, dans leurs divertissements, dans la liberté dont jouissait la femme en Andalousie et qui

La démocratie est, sans nul doute, la base où se développe la modernité au titre de l'association entre l'élite au sein du pouvoir ou de l'opposition et entre les organisations de la société et ce qu'elles fournissent comme marge de liberté d'opinion ainsi que les positions prises par rapport aux questions d'intérêt général ; et dans le cas où cette marge est réduite, il y a des dysfonctionnements qui diminueraient les chances du pouvoir à y rester et à y retourner

tenait des conciles de poésie et des vernis-sages et autres manifestations qui s'apparenteraient à des défilés de mode et où tout le monde était convié sans distinction.

Le contraire de ce que nous venons de décrire est dépeint par l'un des plus célèbres philosophes contemporains allemands, G.W. Hegel (1770-1831), dans l'une de ses œuvres, éditée dans l'Encyclopédie des sciences philosophiques, traduite en langue française en 1970, dans laquelle il décrit l'Afrique du Nord lors d'une conférence qu'il a animée à l'université de Berlin comme suit : «C'est un pays (l'Afrique du Nord) qui ne fait que suivre le destin de tout ce qui arrive de grand ailleurs, sans avoir une figure déterminée qui lui soit propre.» Nous ignorons vraiment l'origine d'un tel jugement que porte ce penseur sur l'histoire et le patrimoine de peuples qui forçaient le respect et l'admiration en Méditerranée et au sud du Sahara. Est-ce de l'ethnocentrisme et ce ressentiment de la supériorité de tout temps de la race aryenne ? Mais il est probable que ce philosophe encyclopédique n'a pas connaissance des études d'orientalistes allemands sur les contributions de la civilisation arabo-musulmane durant son âge d'or. En tout état de cause, les dirigeants et les penseurs occidentaux et orientaux peuvent présenter leurs descriptions et leurs jugements, la civilisation demeurera une richesse commune pour toute l'humanité.

Ce type de jugements rigides niant la pérennité de la civilisation humaine et la collaboration de nombreuses nations à son

progrès et son développement est très répandu. En ce qui concerne l'Algérie qui a mené un combat acharné pour survivre, et ensuite vaincre le colonialisme, son projet civilisationnel sociétal a été relancé à travers le manifeste du 1^{er} Novembre 1954 qui a clairement tracé les jalons de l'Algérie de l'après-libération et d'une manière proche des équations mathématiques car la modernité n'exclut pas le passé et ne signifie pas de se contenter de consommer le surplus

destiné à l'exportation et son véritable laboratoire est sans doute de l'ancrer dans les écoles et les universités ensuite la répandre parmi le peuple sous l'enseigne de la liberté, la justice et en tirer profit à la fin du produit, et ce, en l'adaptant à son pays, ce qui est en soi une opération de longue haleine basée sur une stratégie bien étudiée qui voit son avenir devant elle.

7- Conclusion

La modernité ne peut être sinon être répandue sans qu'il y ait des liens entre le public et l'élite, et ce, à travers les organisations culturelles et politiques qui jouissent de la liberté d'opinion qui se déclenche à partir des données actuelles et de la capacité de pronostiquer ses déficiences et ses obstacles, d'apporter ce qui valorise et nourrit ses aspects positifs, après avoir éliminé tout ce qu'il y a de négatif, y compris le métier de «berrah» qui fait la publicité de produits contrefaits ; les deux attitudes sont répandues dans la région et représentent un obstacle face à la modernité dans son sens politique, culturel et sociétal car la régression est générale et contagieuse comme une maladie et pour mettre fin à son impact, l'élite a besoin de travailler sur la base sociétale, de la rendre plus réceptive et de semer la modernité au sein des infrastructures de la société. La démocratie est, sans nul doute, la base où se développe la modernité au titre de l'association entre l'élite au sein du pouvoir ou de l'opposition et entre les organisations de la société et ce qu'elles fournissent comme marge de liber-

té d'opinion ainsi que les positions prises par rapport aux questions d'intérêt général ; et dans le cas où cette marge est réduite, il y a des dysfonctionnements qui diminueraient les chances du pouvoir à y rester et à y retourner.

Très peu croient aujourd'hui que la dictature qu'a connue l'humanité dans le passé récent est la pionnière de la modernisation de ses pays tel qu'il est dit à propos d'Hitler qui a mené son pays à la destruction et la division ainsi que Franco qui a gagné une guerre civile et sorti l'Espagne, qui régnait en impératrice de l'océan, de son cadre méditerranéen et a failli rejoindre les pays du tiers-monde et Salazar et ses homologues d'Asie de l'Est et du Sud et l'Amérique latine où la majorité des artistes et créateurs étaient des opposants de la tyrannie.

Pourquoi parle-t-on de majorité ? parce que les élites ne forment pas un seul bloc sourd, certaines appartiennent à des écoles, d'autres à des intérêts et d'autres encore à des liens régionaux manifestes ou voilés, tel que dans certaines régions sous-développées ou même dans les pays les plus avancés où aux Etats unis, la présidence est passée de Bush père au fils et dans les familles de nobles, le titre de lord, en Grande-Bretagne, est un héritage et c'est ce que les générations algériennes actuelles et futures n'acceptent pas, outre les tendances latentes vers la scission comme ce qui est arrivé en Grande-Bretagne (Scotland) et en Espagne (Catalogne) et les deux pays étaient des empires dominant des continents entiers.

L'Algérie se réfère toujours au manifeste de la révolution du 1^{er} Novembre et à la plateforme de la Soummam qui représentent une volonté et une conception pour l'édification démocratique et sociale dans le contexte des principes et des idéaux de notre religion et de l'expérience historique de notre peuple que notre élite devrait considérer comme référence et dépasser les conflits sur les positions d'un passé fait par de nombreux martyrs parmi des hommes et des femmes ordinaires. L'évaluation, la réévaluation et la critique dépourvues de toute tendance ou tentation sont considérées comme des voies vers la modernité et la rationalisation du passé autant que le présent et le progrès vers l'avenir, autrement dit vers l'édification de la modernité, l'édification d'une société de liberté, de justice et de progrès pour laquelle s'est sacrifiée et a milité l'élite révolutionnaire parmi les choucha et les moudjahidine fidèles. L'espoir n'est-il pas la clef de l'avenir, tel que l'a écrit Djoubran Khalil Djoubran dans l'un de ses chefs-d'œuvre ?

M. L. O. K.